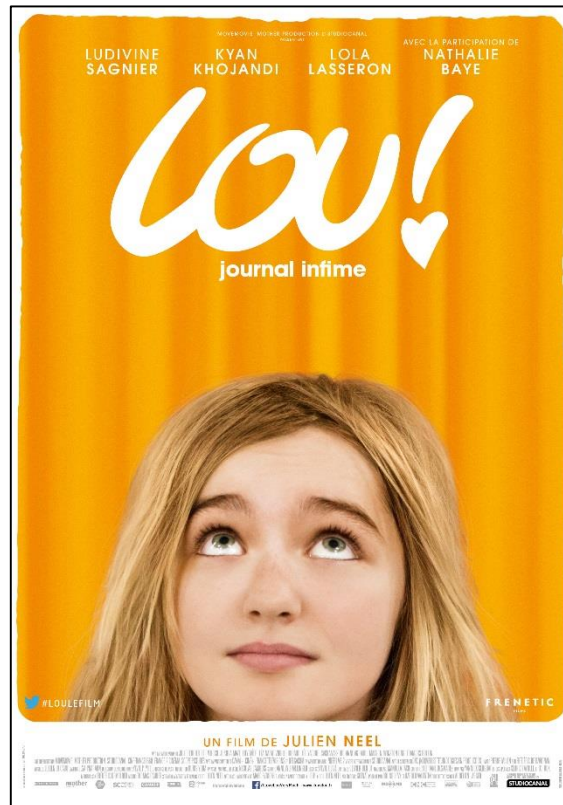


LOU ! JOURNAL INFIME



Un film de

Julien Neel

avec

Ludivine Sagnier, Kyan Khojandi, Lola Lasseron, Nathalie Baye

Durée: **104 min**

Sortie : **8 octobre 2014**

Service presse: <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/970>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

Synopsis

LOU, une jeune fille créative et rêveuse d'une douzaine d'années, vit seule avec sa mère, dans « un immeuble orange avec des tas de petits balcons qui accèdent au toit ». Elle a une meilleure amie, Mina, depuis la crèche, et est amoureuse de Tristan, un de ses voisins, depuis la maternelle. Sa maman a mis de côté sa vie de femme ces dernières années pour se consacrer à l'épanouissement de sa fille mais leur petite bulle éclate lorsqu'elle entame une renaissance amoureuse et que Lou, enfin, finit par adresser la parole à Tristan...



Liste artistique

La mère	Ludivine SAGNIER
Richard	Kyan KHOJANDI
Lou	Lola LASSERON
Avec la participation de	Nathalie BAYE dans le rôle de la grand-mère
Avec la participation de	Julie FERRIER dans le rôle de Sophie
Mina	Eden HOCH
Tristan	Joshua MAZÉ
Marie-Émilie	Lily TAÏEB
Karine	Léa NATAF
Jean-Jean	Virgile HURARD
Preston	Téo YACOUB
Manolo	Sacha VASSORT
Jocelyne	Anne AGBADOU-MASSON
Gino	Winston ONG
Henry	François ROLLIN
Robert	Pierre ROUSSELET

Liste technique

Réalisateur	Julien NEEL
Produit par	Bruno LÉVY
	Harold VALENTIN
Producteur associé	Aurélien LARGER
Scénario	Julien NEEL et Marc SYRIGAS
Adaptation et dialogues	Julien NEEL
	D'après LOU ! de Julien Neel, aux éditions Glénat
Premier assistant mise en scène	Nicolas CAMBOIS
Scripte	Anne WERMELINGER
Directrice de casting	Elsa PHARAON
Directrice de production	Sylvie PEYRE
Directeur de la photographie	Pierre MILON
Photographe de plateau	Emmanuelle JACOBSON-ROQUES
Chef opérateur son	Frédéric DE RAVIGNAN
Créateur des costumes	Olivier BÉRIOT
Chef costumière	Marylin FITOUSSI
Chef maquilleuse	Manuela TACO
Chef décoratrice	Sylvie OLIVE (A.D.C)
Effets spéciaux	Cédric FAYOLLE - TCHOOK
Chorégraphie « Danse de la Joie »	Mai-Thu CHAPIRON
Musique originale	Julien DI CARO
Directrice de post-production	Doris YOBA
Chef monteur image	Yannick KERGOÄT
Chef monteur son	Frédéric DEMOLDER

Une coproduction MOVE MOVIE – MOTHER PRODUCTION – STUDIOCANAL
CINÉFRANCE 1888 – FRANCE 2 CINÉMA – SCOPE PICTURES

Entretien avec Julien Neel - réalisateur

Alors comme ça, après avoir cartonné dans la B.D, vous vous lancez dans le cinéma ?

C'est une autre manière de raconter des histoires, et, les histoires, j'aime ça depuis que je suis tout petit, parce que ma mère m'en lisait beaucoup et qu'il y en avait des tas, à la maison, dans les bande-dessinées de mon père. Les histoires, c'était comme des cabanes, je me réfugiais dedans pour ne pas regarder le vrai monde autour. Je pouvais passer des heures à la maison à fabriquer des petits livres où je commençais à raconter MES histoires. L'envie de cinéma était déjà là en... CM2 !

Un copain, Nicolas, m'a raconté DUEL de Steven Spielberg qu'il avait vu la veille à la télé. Comme je l'avais raté, j'en ai fait une bande dessinée d'une trentaine de pages. Ce n'était peut-être pas mon meilleur travail mais mon institutrice a tellement aimé qu'elle s'en est servie pour justifier mon passage en sixième alors que j'étais un cancre ! Plus tard, j'ai économisé pour m'acheter un Amiga 1000 pour faire des dessins animés sur Deluxe Paint...

Et vous en avez fait un métier.

Comme mon père et mon grand-père étaient illustrateurs, c'était assez naturel, pour moi, de considérer que raconter des histoires, c'était un vrai métier. Quand je les regardais dessiner, je pouvais mesurer les efforts et le temps que l'on passait à construire une illusion, trait après trait. Plus tard, parallèlement à mon métier « normal », je remplissais des carnets de croquis et continuais à essayer de faire des bandes-dessinées, des marionnettes, des chansons stupides et des dessins animés avec des amis aussi mordus que moi. J'ai fini par me consacrer entièrement à de petits films et des jeux vidéo, et à essayer d'en vivre. Le directeur de la collection Tchô aux éditions Glénat a découvert mon travail sur internet et m'a demandé de lui proposer un concept de série en bande-dessinée. Je venais d'avoir une petite fille, Maïa. Avec ma compagne, nous avons hésité avec Lou pour le prénom... Quelques années plus tard, Harold Valentin et Bruno Lévy sont venus me demander si cela m'intéressait d'adapter Lou ! au cinéma... Quelle question ! Une nouvelle façon de raconter une histoire !



Les deux producteurs, Harold Valentin, (qui se lance, ici, dans la production de son premier long métrage avec sa société Mother Production) et Bruno Lévy, producteur de Cédric Klapisch ou Anne Le Ny entre autres, ont un point commun : ils aiment travailler avec des auteurs. Ils ne se posent donc pas la question : l'adaptation à l'écran de Lou ! sera réalisée par Julien Neel et personne d'autre. La phase d'écriture part d'abord sur une fausse piste : adapter le tome 4 de Lou! très cinématographique dans son agencement, son ton

joyeux et la présence de tous les personnages dans l'album. Après de longs mois de travail, Julien Neel, aidé par un coach écriture, Marc Syrigas, réalise qu'il a envie de revenir aux sources de la B.D. : la relation de Lou et sa mère. Il attaque donc un scénario original, sans adapter un tome précis mais en insistant sur l'univers de Lou et de sa mère, leur quartier, leurs émotions, leurs échanges.

PROFIL RECHERCHÉ :

adolescente blonde d'environ 12 ans,
grosse personnalité, créative, un peu timide, naturelle,
attachante et une manière gracieuse de se déplacer.
5000 jeunes filles répondent aux annonces.
3000 sont approchées en casting sauvage.
Un premier tri se fait par photo et
par le mail de réponse des candidates.
500 sont sélectionnées pour le casting.

Et un coup de coeur : LOLA LASSERON

Avant LOU!, j'ai fait un téléfilm, des petits trucs, des caméras cachées... Au casting j'étais très stressée, j'étais la seule brune, c'était très déstabilisant !

La mère – Ludivigne Sagnier

Elle a une frange tellement grande qu'on ne distingue pas ses yeux. Elle est dévouée à sa fille, un peu dingue, passionnée de jeux vidéos et écrit un roman de science-fiction mettant en scène Sidéra, une baroudeuse du cosmos.

Je suis connue dans le milieu du cinéma plutôt pour des films d'auteurs. J'ai tourné avec Miller, Chabrol, Corneau, Honoré. Enfin une vraie comédie !

Quand mon agent m'a parlé du projet, j'ai appelé ma nièce de 11 ans et lui ai demandé si elle connaissait Lou. « Oui, évidemment ! » J'ai acheté les BD et je me suis éclatée. Je voulais ce rôle, j'ai harcelé Julien. Je lui ai même chanté la chanson de Mario !

Plein de choses sont dans la B.D. mais pas dans le film, c'est un énorme matériau pour travailler, en creux, la personnalité, le parcours et les défauts de mon personnage. J'ai essayé de ne pas aller dans la caricature.

Vous sentez-vous proche du personnage ?

Je suis touchée par sa détermination à être heureuse impérativement, même si elle est toute seule pour élever sa fille. C'est un combat dans lequel je me reconnais.

Richard le voisin – Kyan Khojandi

C'est le voisin de palier de Lou et sa mère. Dès son arrivée, Lou s'est imaginée qu'il pourrait y avoir quelque chose entre sa mère et lui... Richard porte toujours un gilet en peau de mouton mort qui vient de sa ville natale où il jouait du curling...

J'ai perdu 6 kilos pour le rôle. J'étais un peu plus rond dans Bref. Il est toujours jugé, tout le monde le regarde avec une agressivité totale. Il n'a sa place que chez lui dans son cocon. Avec Nathalie Baye, c'était très impressionnant. J'ai une jeune carrière. J'ai été bluffé par son humilité, sa volonté d'être sincère dans tout ce qu'elle fait, même si son personnage est un peu grotesque.

J'ai cherché ça aussi, elle m'a inspiré sur le tournage. Ce qui m'a vraiment fait kiffer c'est la malle de la honte, avec tous les trucs à l'intérieur. Mon canapé, c'est ma malle de la honte.

La grand-mère – Nathalie Baye

Dans la bande-dessinée elle n'a pas de prénom. Femme de (mauvais) caractère, elle n'aime pas grand chose, et sûrement pas son voisin, elle ne sait cuisiner que les choux de Bruxelles.

Je n'avais jamais interprété un personnage de composition comme ça, aussi absolu. Le personnage de la grand-mère est, extérieurement et visuellement, assez caricatural et en même temps il faut surmonter cette caricature et lui donner une vérité, une sincérité.

Je n'ai pas hésité un quart de seconde quand j'ai vu les costumes ! Ma grand-mère avait le même manteau que mon personnage, un peu comme une couverture, un peu en laine, un peu duveteuse. Ces manteaux, même si on se tient droite, donnent l'impression d'être un peu voutée ! Et les chaussures, un peu comme des chaussures d'homme mais à talons. Ça m'a émue. En revanche, elle était plus gracieuse que la grand-mère de Lou !



Je ne crois pas que ce soit une femme qui aime beaucoup les hommes. Elle n'a pas dû connaître l'épanouissement d'une manière... flagrante !

Je connaissais Ludivine, on avait tourné ensemble, elle avait déjà joué ma fille dans un film. C'est simple de jouer avec elle.

Julien est quelqu'un qui génère de l'attention. J'étais assez étonnée de voir que Julien, qui n'avait jamais fait de cinéma, réussisse autant à séduire toute l'équipe et à nous entraîner dans ses exigences, dans sa méticulosité, dans son univers.

Les personnages :

Lou

Lou fait de la couture, se bricole des trucs, customise, mélange les styles et les accessoires, sans crainte du regard des autres. L'équipe costumes a beaucoup chiné pour, au final, composer un patchwork de pièces qui font un look spécial, vintage et en même temps moderne. En tout, Lou aura 38 changements de costumes dans le film. 14 rien que pour la scène du collège !

Sa Maman

Dans la B.D., la mère de Lou a un style iconique, pantalon bleu et pull rouge, évidemment conservé pour le film. À ce « costume », s'ajoutent des vêtements clés tels que le peignoir un peu décrépi, le manteau vert, la robe de soirée confectionnée par Lou. Pour ses lunettes, il a fallu en acheter une quarantaine sur internet pour finalement trouver la bonne dans la vitrine d'un opticien !

RICHARD

Pas de Richard, sans son fameux gilet en « peau de mouton mort » fabriqué (évidemment !) de toutes pièces pour le tournage !

La Grand-mère

Rien de glamour ! Un manteau en laine, des chaussures lacées, une robe marron pour ce personnage un peu... rêche !

Les amateurs de la bande-dessinée reconnaîtront dans le film l'homme au poulet, la famille en promenade - qui n'est autre que la vraie famille de Julien Neel - ou encore la postière du tome 6 qui ne pouvait être incarnée que par Enora, qui tient en haleine le fan club de Lou grâce à sa page Facebook I love Lou very much.

Lou, c'est un monde...

L'univers de Lou, l'appartement qu'elle partage avec sa mère et la ville où elle vit sont un mélange d'influences : culture pop et art contemporain, le courant architectural du Bauhaus, des dessins animés japonais tels qu'Amer Béton, des films comme BLADE RUNNER ou même THE PARTY, le cinéma de Jacques Tati, influences qui ont toutes en commun une réflexion très poussée sur les lieux.

... hors du temps

Pas d'époque définie : les années 60 ? 80 ? 2030 ? Ces inspirations hétéroclites sont mixées, superposées et donnent à l'univers de Lou une réalité particulière. Le laser game n'est évidemment pas un vrai laser game mais un assemblage de modules gonflables très pop, la laverie automatique fait penser à un vaisseau de l'espace vintage, et les images animées créées pour illustrer les passages où la mère de Lou écrit son roman ressemblent follement aux dessins animés japonais des années 80.

...et non identifié

Aucunes marques ni logos de la vie réelle dans LOU ! Livres, canettes de jus de fruits, paquets de céréales, disques vinyles, jeux vidéos dont est fan la mère de Lou... tous les logos et les marques ont été recréés, et de faux packaging imaginés. On y croise un pizzaiolo Super Mario, un « Homme raisin », et des scooters en... osier.

Chaque objet compte encore plus que dans un film « classique » :

- Le château de poupées de Lou, construit avec des trouvailles chez Emmaüs
- Un sac entièrement conçu à partir de petits morceaux de jouets en peluche
- Ses scrapbooks, des carnets décorés de toutes ses trouvailles, où elle colle des photos, répertorie les faits et gestes de Tristan, et collectionne les papiers d'emballage de la sauce pimentée de chez Gino.
- Chez Gino, la Trattoria à moitié... chinoise ; les plafonniers sont d'énormes passoires rouges, les coussins sont en macramé en forme de... pizza, des canards laqués en plastique pendouillent
- dans la vitrine au milieu des salamis et il y a les... gondoles, dont une en bois, avec une petite danseuse à l'intérieur.

À son chef opérateur, Julien Neel a parlé de films réalisés entièrement en studio comme LA CORDE ou PAS DE PRINTEMPS POUR MARNIE, de grandes comédies musicales américaines très stylisées en Technicolor mais aussi des films de Quentin Dupieux pour son travail sur le cadre et la mise au point. Lumière de studio assumée, couleurs volontiers saturées, pas la peine de chercher le réel !